



# *Moi-ghost*

## Au-delà de l'inquiétante étrangeté

2016

Tels des revenants, les photographies *Moi-ghost* font suite à la performance *Moi-femme... Moi-peau* qui mettait l'identité de la femme sexuée en lien avec sa nature sacrée.

Alors que les archétypes sociaux se multiplient, la quête d'une identité non artificialisée se renforce et devient une nécessité.

A force de se distancier de soi-même, on n'arrive de moins en moins à se reconnaître et le miroir ne reflète plus qu'une liberté soudoyée.

L'inquiétude de ce qui était familier commence à émerger. L'élaboration d'une seconde peau permettrait alors de survivre tout en semant le trouble d'une double présence: la mienne ou celle d'un autre.

M'inspirant des états de conscience de mon tout premier travail de performances photographiées *The Yoke*, je m'appuie ici sur deux principes de la psychanalyse:

- la théorie du *Moi-peau*, développée par Didier Anzieu qui établit que le nourrisson, pour survivre, ne peut s'appuyer que sur les sensations qu'il ressent à la surface de sa peau. Déterminant l'espace de son corps, elles lui donnent la conscience de son existence.

- La théorie de l'*Unheimlich*, inquiétante étrangeté, d'Ernest Jentsch et reprise en 1919 par Freud, qui décrit le doute suscité soit par un objet apparemment animé dont on se demande s'il s'agit réellement d'un être vivant, soit par un objet sans vie dont on se demande s'il ne pourrait pas s'animer.



Trinity Church:  
impression laser  
sur plexi, 120x80

Ambiguïté indiscutable de la ville de New York, *Moi-ghost* est une démarche à la fois de distinction et d'incorporation qui pousse à regarder au-delà, à se percevoir à même la peau et à découvrir sa présence.



Impression laser sur plexi, 120x80, High Line, Public Library, Time Square.



Trouver la couleur, la couleur de ma présence.  
Se relier.  
Pousser ma compréhension jusqu'à la connexion,  
facteur d'une action la plus juste.  
Pressentir et féconder.

Le corps est l'outil de création du réel.  
On peut passer une vie sans avoir jamais rencontré quelqu'un  
d'autre ; pas sa fonction, son visage.  
Moi-même.  
Pour se révéler, il faut pouvoir briser sa coquille narcissique et  
opérer un retour vers Soi.

Unir des univers séparés.  
Transcender les limites de l'exprimable.  
Rendre le connu nouveau et l'inconnu familier.

Etre à la fois le sujet observé et l'observateur,  
c'est là toute la pratique.

## *Moi-femme... Moi-peau*

2014

Tissu élastique synthétique, chaussures rouges à talon  
aiguille, imperméable beige

Entrer dans la peau d'une femme;  
rituel de passage vers un sacré qui s'inscrit dans  
toute sa verticalité.

Ma présence debout au milieu de la pièce,  
recouverte du tissu élastique blanc, symbole de la  
membrane utérine de la femme, invite les partici-  
pants à se glisser dessous, dos face à moi. Leurs  
mains dans les miennes, je les encourage, par ma  
respiration ventrale, à entrer en contact avec la  
leur.

(vidéo sur : [www.facebook.com/OrisaCreation](http://www.facebook.com/OrisaCreation))



Deux des six autoportraits archétypaux, tirage unique sur dibond 36 x 25, caisson d'encadrement en bois teinté sur mesure 49 x 38

*Moi-femme... icône*



*Moi-femme... viande*



Autoportraits ironiques et burlesques, les archétypes féminins comme critique sociale du culte de la femme-objet.

Les photos demandent, pour être observées, que l'on se penche à l'intérieur de leur encadrement, comme un voyeur se regardant dans un miroir déformant.



## *Kill me inside*

2015

Autoportrait, tirage sur dibond et sous plexi, 105 x 70

Couchée sur le ventre, immobile et recouverte d'un tapis de peau terrestre, je fais suite, avec *Kill me inside*, au combat intérieur de *Moi-femme... Moi-peau*. Les chaussures rouges et l'imperméable beige, attributs d'une personnalité construite, sont mises au vestiaire. Le corps est prêt à écouter la nature de son immortelle fragilité.

La pénétration de mon espace physique est rendu encore plus intime alors même que le corps reste invisible aux personnes venant marcher sur le tapis de peau terrestre; rapport inquiétant entre soumission et supériorité.

(vidéo sur : [www.facebook.com/OrisaCreation](http://www.facebook.com/OrisaCreation))

Tapis de peau imprimé sur tissu simili cuir, cheveux cousus, 140x200; sculpture *Appartenance*, impression et technique mixte, 180 x54



...La terre est emplie de gloire et tu marches  
comme si tu étais au-dessus ...





Série de Conscience A : jeu de l'Ego - 2 à 3 ans

## *The Yoke*

2008 - 2013

Tirages sous deux plexis, 70x105

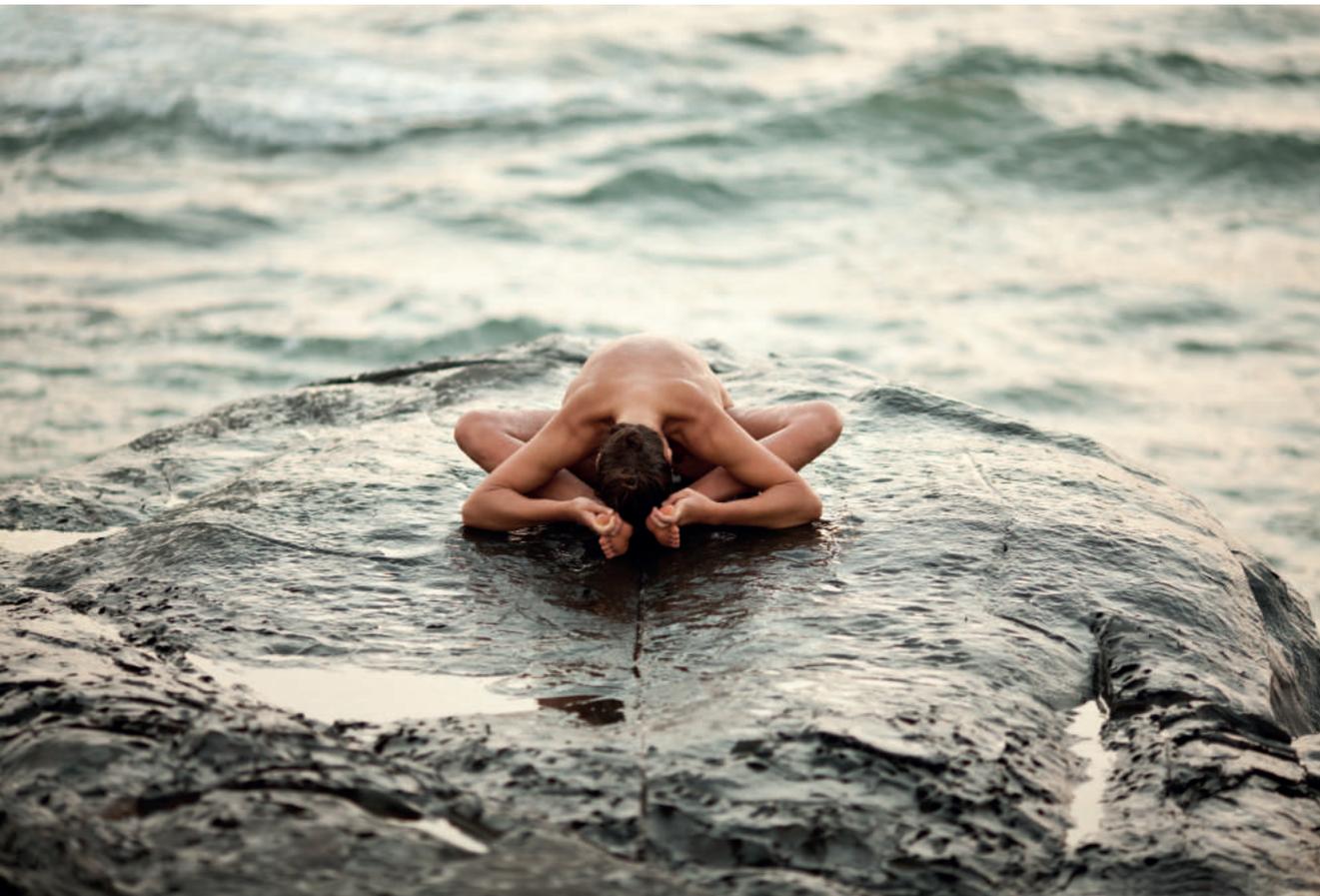
Ce travail comporte cinq séries de photos sur l'évolution de conscience de l'enfant entre deux et sept ans.

Série de Conscience E: jeu de Creatio - 6 à 7 ans



Considéré, selon la pédagogie spiritualiste de Rudolf Steiner, comme l'aspect le plus important de cette tranche d'âge, le jeu participe à l'essence de chacune des séries.

Série de Conscience B: jeu du Mundus - 3 à 4 ans



Série de Conscience C : jeu de l'Alter Ego - 4 à 5 ans



Série de Conscience D: jeu de Cultura - 5 à 6 ans



Photographie Magazine, All, 2009



fotofever, Bruxelles, 2012



Sportweek italiano, 2011

## L'art du yoga

**Se termine** cette semaine l'exposition *The Yoke* d'Isabelle Derigo et du photographe Thomas Dorn. «Ce travail exprime ma manière de percevoir le yoga, explique cette passionnée, anciennement directrice du Centre Soluna à Genève. Le côté physique ou spirituel de cette activité est souvent mis en avant. Moi, j'ai souhaité en dévoiler l'aspect ludique et artistique.» Les différentes séries de photographies ont été prises en Inde, dans le désert du Nevada ou en studio.

**Rue du Perron 19, 1204 Genève. Tél. 079 250 56 08. Jusqu'à samedi, de 14 h à 18 h.**



'Aujourd'hui' Tribune de Genève, fév 2011